

Smith
Philosophie morale et économie politique chez Adam Smith

Benoît Walraevens

Philopsis : Revue numérique
<https://philopsis.fr>

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d’auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l’objet d’une demande d’autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en en mentionnant l’auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

Introduction : l’itinéraire intellectuel et le projet philosophique d’Adam Smith

Il existe, comme nous allons le voir, de nombreuses manières d’appréhender les relations de complémentarité, mais aussi de tension entre les analyses économiques et morales d’Adam Smith, telles qu’elles sont exposées dans les deux grandes œuvres qu’il publia de son vivant¹,

¹ De son vivant, Smith a également publié deux articles dans l’*Edinburgh Review*, dont un soulignant et analysant la publication des premiers tomes de l’*Encyclopédie* de Diderot et d’Alembert ainsi que le *Discours sur l’origine et les fondements de l’inégalité parmi les hommes*, dont Smith traduit des passages et qu’il rapproche fort justement de la 2^e partie de la *Fable des Abeilles* de Mandeville (voir A. Smith 1982[1795], J.C Bryce (ed.) *Essays on Philosophical Subjects*, Indianapolis, Liberty Fund, p. 242-256), mais aussi et surtout un essai sur l’origine des langues, ses *Considerations concerning the First Formation of Languages* (voir A. Smith 1985[1762-3], J.C Bryce (ed.) *Lectures on Rhetoric and Belles Lettres*, Indianapolis, Liberty Fund, p. 203-226), publiées tout d’abord séparément en 1761 dans une revue intitulée *Philological Miscellany* puis ajoutées, à la demande de Smith, à la *Théorie des Sentiments Moraux* à partir de la troisième édition, publiée en 1767. Il est dommage que l’édition « de Glasgow » de la *Théorie des Sentiments Moraux* par Raphael et Macfie, ainsi que l’édition française de Biziau, Gautier et Pradeau, toutes deux très intéressantes par ailleurs, n’aient pas respecté cette volonté de Smith, car il existe des parallèles très importants chez Smith entre la formation et l’évolution des jugements et des normes dans les domaines du langage et de la

ses *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*² et sa *Théorie des Sentiments Moraux*³. L'une d'entre elle peut être de s'intéresser, brièvement, à l'itinéraire intellectuel et au projet philosophique d'Adam Smith⁴. Un regard hâtif porté simplement sur les dates de publication de ces deux œuvres, séparées de dix-sept années, laisse à penser que Smith se serait d'abord consacré à la philosophie morale avant de bifurquer et de se focaliser, dans la seconde partie de sa vie, post-universitaire, sur l'étude de l'économie. Ce raisonnement simpliste est néanmoins trompeur. S'il est fort possible que Smith ait véritablement commencé la rédaction de la *RN* lors de son Grand Tour sur le continent de 1764 à 1766 en tant que précepteur du duc de Buccleugh, il n'a pas attendu sa rencontre avec les philosophes (Helvétius, D'Holbach, Diderot, d'Alembert, Voltaire) et les économistes français (Quesnay, Morellet, Turgot) lors de ce séjour pour s'intéresser à cette science nouvelle, en pleine formation au XVIIIe siècle, de l'« économie politique » dont il est souvent considéré, à tort ou à raison, comme étant le père fondateur⁵.

Considéré pendant longtemps et essentiellement, encore aujourd'hui, comme un économiste, Smith était et se considérait avant tout comme un philosophe, au sens qu'avait ce

morale (mais aussi de l'économie). Voir sur ce point J. Otteson 2002, *Adam Smith's Marketplace of Life*, Cambridge, Cambridge University Press. Soulignons cependant que ce n'est pas le cas de l'édition ancienne de De Grouchy et, plus récemment, de celle de Ryan Hanley pour Penguin Classics. Sur l'intérêt et l'admiration de Smith pour l'*Encyclopédie*, on consultera F. Kafker et J. Loveland 2013, « L'admiration de Smith pour l'*Encyclopédie* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, 48, p. 191-202 ; R. Hanley 2017, « Adam Smith and the *Encyclopédie* », *Adam Smith Review*, 9, p. 218-236.

2 *RN* par la suite. Pour les citations, nous indiquerons la référence dans la version du *Liberty Fund* de l'édition de Glasgow (indiquant numéro de partie, de section, de chapitre et de paragraphe) des œuvres complètes de Smith et nous utiliserons nos propres traductions, si besoin est. On notera que Smith utilise le mot « inquiry » dans le titre de son ouvrage, ce qu'on pourrait traduire également par « enquête », comme le fait par exemple Paulette Taieb, contrairement à Germain Garnier. Ce qui semble intéressant surtout, est le fait que Smith n'utilise pas le terme « traité ». Il ne cherche donc pas à définir ou identifier dans cet ouvrage des principes premiers de la nature humaine, comme en atteste son traitement de la désormais fameuse « propension naturelle à l'échange », sur lequel nous reviendrons plus loin.

3 *TSM* par la suite. Pour les citations, nous indiquerons la référence dans la version du *Liberty Fund* de l'édition de Glasgow (indiquant numéro de partie, de section, de chapitre et de paragraphe) des œuvres complètes de Smith (A. Smith 1982[1759-90], *The Theory of Moral Sentiments*, Indianapolis, Liberty Fund), puis la page dans la traduction de Biziou, Gautier et Pradeau : Adam Smith 1999[1790], *Théorie des sentiments moraux*, Paris, Presses Universitaires de France.

4 Pour plus de détails sur l'itinéraire intellectuel de Smith, on consultera l'excellente biographie intellectuelle de Nicholas Phillipson, *Adam Smith. An Enlightened Life*, 2011, Penguin Books.

5 Les historiens de la pensée économique attribuent généralement plutôt à Quesnay (collaborateur de l'*Encyclopédie*) et à ses disciples (Mirabeau, Dupont de Nemours, Lemercier de la Rivière, Le Trosne, Baudeau), les physiocrates, les premiers à se faire appeler « économistes », l'acte de naissance de l'économie comme science autonome. Les *Réflexions sur la formation et la distribution des richesses* de Turgot (1766), disciple de Gournay et proche des physiocrates, peuvent également être vues comme une œuvre pionnière, ou bien encore l'*Essai sur la nature du commerce en général* de Cantillon (rédigé en 1734 mais découvert deux décennies plus tard). Smith connaissait bien tous ces auteurs (Quesnay et Turgot personnellement) et leurs œuvres, dont il possédait des exemplaires dans sa bibliothèque (voir H. Mizuta 2008[1967], *Adam Smith's Library*, Cambridge, Cambridge University Press) et qu'il mentionne (pour Quesnay et Cantillon en tout cas). Il propose une critique du système physiocratique dans le 9e chapitre du livre IV de la *RN*, consacré aux systèmes d'économie politique. S'il se retrouve, incontestablement, dans leur défense du libéralisme économique, Smith leur adresse néanmoins quelques critiques. Une critique économique tout d'abord, portant sur le fait que les physiocrates croient, à tort, que seule l'agriculture est véritablement productrice de richesse(s). En outre, ils ne les suit pas dans leur défense du « despotisme légal » (expression de Lemercier) et de la Chine comme modèle de société (Quesnay a publié en 1767 un essai intitulé *Despotisme de la Chine* dans les *Ephémérides du citoyen*, le journal de propagande physiocratique, et que Smith a très certainement lu. Voir sur point G. Sabbagh 2020, « Quesnay's thought and influence through two related text, *Droit naturel* and *Despotisme de la Chine*, and their editions », *History of European Ideas*, 46(2), p. 131-156). Smith met quant à lui en avant les colonies d'Amérique du nord, qu'il considère comme l'incarnation, bien qu'imparfaite, de son « système de la liberté naturelle ». Sa critique est également philosophique, Smith dénonçant leur « esprit de système » qui les pousse à vouloir réformer de manière radicale et, pour Smith, brutale, le système économique et le caractère partiel et partiel de leur système, survalorisant l'agriculture au détriment des manufactures et du commerce extérieur, là où, pour lui, le législateur doit être « impartial » et ne favoriser aucun secteur (ou entreprise) en particulier.

terme à son époque, bien avant la séparation et le cloisonnement des disciplines scientifiques⁶. Smith s'est ainsi intéressé à de nombreux domaines du savoir, comme en attestent ses *Essais philosophiques*, relevant de l'épistémologie, de l'histoire des sciences, de la théorie de la connaissance, en plus de ses travaux déjà cités sur l'économie, la morale et l'origine et l'évolution des langues. En outre, le philosophe écossais a donné de nombreux cours sur la rhétorique et les belles lettres ainsi que sur le droit et la jurisprudence (à la fois avant et pendant son professorat à l'université de Glasgow), cours dont il nous reste des traces sous forme de notes d'étudiants, découvertes tardivement mais qui ont permis une réévaluation considérable du projet intellectuel de Smith, en particulier à la suite de la publication des œuvres complètes de Smith dans l'édition « de Glasgow ». Si par conséquent Smith doit être vu comme un philosophe, il doit l'être surtout comme un philosophe « systématique »⁷. Comme le montrent les dernières lignes de la *TSM*, présentes dès la 1^{ère} édition, Smith a forgé très tôt l'ambition de proposer un « système de science sociale »⁸ ou « système de philosophie anthropique »⁹ réunissant économie, morale, politique¹⁰ et droit¹¹. Dans son avertissement ajouté à la 6^e et dernière édition, Smith reconnaît n'avoir pu que partiellement « **tenir cette promesse** »¹² concernant « **la police, les revenus et les armes** » avec la publication de la *RN* mais que le projet restera inachevé, faute d'avoir terminé sa « **théorie de la jurisprudence** » (*TMS*, trad p. 20). Nous en avons cependant une ébauche avec ses *Leçons sur la jurisprudence*¹³ évoquées précédemment. Or, comme nous l'apprend John Millar¹⁴, figure importante des Lumières écossaises et étudiant de Smith à Glasgow, les trois ouvrages que ce dernier prévoyait d'écrire et de publier correspondent, peu ou prou, à trois des quatre parties de son cours de philosophie morale, la quatrième portant sur la « théologie naturelle », de moindre intérêt pour Smith¹⁵. En faisant de l'économie et du droit des branches de la philosophie morale, Smith suivait l'exemple

6 Pour plus de détails sur ce point, voir M. Bessone et M. Bizziou 2009, « Introduction. Adam Smith : de la morale à l'économie, la cohérence d'une philosophie », dans M. Bessone et M. Bizziou (ed) *Adam Smith philosophe. De la morale à l'économie ou philosophie du libéralisme*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 7-10.

7 Sur l'importance de l'idée de « système » chez Smith, voir en particulier M. Bizziou 2003, *Adam Smith et l'origine du libéralisme*, Paris, PUF ; E. Schliesser 2017, *Adam Smith. Systematic Philosopher and Public Thinker*, Oxford, OUP, en particulier p. 1-15. L'attrait de Smith pour les systèmes doit beaucoup à son admiration pour la mécanique newtonienne (particulièrement visible dans son *History of Astronomy*), Smith souhaitant, comme nombre de philosophes à l'époque, devenir le Newton de la philosophie morale. Pour J. Dellemotte, Smith présente le principe de sympathie dans la *TSM* comme l'équivalent à la sphère sociale de ce qu'était, selon lui, le principe de gravitation universelle au monde physique chez Newton. Voir J. Dellemotte 2002, « Gravitation et sympathie. L'essai smithien d'application du modèle newtonien à la sphère sociale », *Cahiers d'économie politique*, n° 42, p. 49-74. Sur l'influence générale de Newton et du newtonisme sur l'œuvre de Smith voir L. Montes 2013, « Newtonianism and Adam Smith », dans C. Berry, M. Paganelli et C. Smith (ed.) *The Oxford Handbook of Adam Smith*, Oxford, Oxford University Press.

8 Voir A. Skinner 1996[1979], *A System of Social Science: Papers relating to Adam Smith*, Oxford, Oxford University Press.

9 E. Schliesser, op cité, p. 12.

10 Sur la théorie politique de Smith, voir A. Fitzgibbons 1995, *Adam Smith's System of Liberty, Wealth and Virtue: The Moral and Political Foundations of the Wealth of Nations*, Oxford, Oxford University Press, et P. Sagar 2018, *The Opinion of Mankind. Sociability and the Theory of the State from Hobbes to Smith*, Princeton, Princeton University Press, chap 5, p. 166-210.

11 « **Je tenterai dans un autre discours d'établir les principes généraux du droit et du gouvernement, ainsi que les différentes révolutions par lesquelles ils sont passés dans les différentes époques de la société, non seulement en ce qui concerne la justice, mais encore en ce qui concerne la police, les revenus, les armes, et toute autre chose qui est l'objet du droit. Je n'entrerai donc ici dans aucun autre détail concernant l'histoire de la jurisprudence.** » (*TMS*, VII.iv.37, trad p. 454)

12 Dans ce qui suit, les citations en caractères gras sont extraites de la *Théorie des sentiments moraux*.

13 *LJ* par la suite. Nous citerons cet ouvrage en faisant référence à la pagination dans la version du *Liberty Fund* de l'édition de Glasgow : A. Smith 1982[1762-6], R. Meek, D.D Raphael and P.G Stein (ed.) *Lectures on Jurisprudence*, Indianapolis, Liberty Fund.

14 Ce témoignage se trouve dans la première biographie de Smith, rédigée par Dugald Stewart en 1793, *Account of the Life and Writings of Adam Smith*, et rééditée par I. Ross dans l'édition de Glasgow. Voir A. Smith 1982, *Essays on Philosophical Subjects*, Indianapolis, Liberty Fund, p. 274-5.

de celui qu'il appelait le « never to be forgotten Dr. Hutcheson »¹⁶, dont il avait été lui-même l'élève à Glasgow. Économie, droit, politique et morale sont des domaines du savoir fondamentalement liés pour Smith, qui voit dès lors l'économie comme une science morale, au sens large qu'il lui donne¹⁷. Dans ce système de science sociale, « la *Théorie des Sentiments Moraux* se situe au degré de généralité le plus élevé », fournissant les « principes de cette philosophie morale » tandis que les *Leçons sur la jurisprudence* et la *RN* « appliquent les principes de la *Théorie* aux champs des relations juridiques, politiques et économiques entre les hommes »¹⁸. La pierre angulaire du système smithien est donc bien la *TSM*, à laquelle il consacre ses derniers efforts afin de publier une 6^e édition contenant des ajouts notables¹⁹. Il semblerait d'ailleurs que Smith ait « toujours considéré sa *Théorie des Sentiments Moraux* comme une œuvre bien supérieure à la *Richesse des Nations* », d'après le témoignage de Samuel Romilly, rapporté par Rae²⁰. Et il ne faut pas oublier que Smith signe sa *RN* en tant qu'« ancien professeur de philosophie morale à l'université de Glasgow ». Pour terminer, quand bien même Smith a publié ses travaux sur la morale bien avant ses travaux sur l'économie, la *TSM* et la *RN* représentent différentes parties d'un même projet, d'un ensemble d'éléments interdépendants, c'est-à-dire d'un système fondé sur une science de l'homme dont les fondements ont été pensés et élaborés très tôt, comme en attestent les *Leçons de jurisprudence*, dans lesquelles on retrouve nombre d'éléments d'analyse économique qui seront présents plus tard dans la *RN*. Et d'après Dugald Stewart, le seul biographe de Smith à l'avoir connu personnellement, celui-ci avait déjà élaboré ses grands principes économiques au début des années 1750²¹, détail qui a son importance pour comprendre la cohérence des analyses économiques et morales de Smith, comme nous allons le voir par la suite.

1. L'anthropologie économique d'Adam Smith

1.1. Fonder une science de l'homme et de la nature humaine, l'une des clés du projet des Lumières Écossaises et de Smith

Afin de mettre en lumière plus concrètement la complémentarité entre la philosophie morale de Smith et son économie politique, ou plus spécifiquement entre la *TSM* et la *RN*, nous allons dans cette première partie nous intéresser à l'anthropologie économique de Smith, c'est-à-dire aux principes de la nature humaine à l'origine, selon lui, du progrès des sociétés et de l'enrichissement des nations. Cette recherche par Smith des principes de la nature humaine à

15 Il existe de nombreux débats dans la littérature sur Smith concernant la véritable nature de son rapport à la religion. Voir sur ce point G. Kennedy 2017, *An Authentic Account of Adam Smith*, Palgrave Macmillan, en particulier le chapitre « Smith's Alleged Religiosity », p. 163-196.

16 A. Smith 1987, *The Correspondence of Adam Smith*, Indianapolis, Liberty Fund, lettre 274, p. 309.

17 J. Young 1997, *Economics as a Moral Science*, Cheltenham, Edward Elgar Publishing.

18 M. Bessone et M. Bizou, op. cité, p. 10. Dans une lettre au duc de La Rochefoucauld datée du 1^{er} novembre 1785, Smith (qui a respecté la volonté de ce dernier de voir le nom de son aïeul retiré de l'ouvrage) mentionne le fait qu'il avait également pour projet d'écrire dans les dernières années de sa vie une « sort of Philosophical History of all the different branches of Literature, of Philosophy, Poetry and Eloquence ». Voir A. Smith 1987, *Correspondence*, Indianapolis, Liberty Fund, lettre 248, p. 287.

19 Nous pensons ici en particulier à la toute nouvelle 6^e partie traitant « du caractère de la vertu », partie que Smith qualifie de « système pratique de moralité » (voir Smith 1987, op. cité, lettre 287, p. 320), et au chapitre sur la corruption des sentiments moraux, sur lesquels nous reviendrons par la suite. Les avis divergent néanmoins dans la littérature sur Smith concernant l'importance à accorder aux ajouts de cette ultime édition, comme nous le verrons. Plutôt que de prendre partie sur ce point, Rasmussen a préféré défendre l'idée que de nombreux ajouts de cette 6^e édition « peuvent être lus comme un hommage à la vie et aux écrits de David Hume », ce qui nous semble toutefois exagéré. Voir D. Rasmussen 2017, *The Infidel and the Professor*, Princeton, Princeton University Press, p. 232-236.

20 J. Rae 1895, *Life of Adam Smith*, Londres, McMillan & Co, p. 436.

21 D. Stewart, op. cité, p. 319-322.

l'origine de l'activité économique (dans la *RN*) et, plus généralement, de la vie des hommes en société (dans la *TSM*), s'inscrit dans la droite lignée du projet de Hume²² dans son *Traité de la nature humaine* (1739-1740) de développer une science de l'homme, de la nature humaine, fondée sur la « méthode expérimentale » empruntée aux sciences naturelles et héritée de Bacon. Il est intéressant de noter que Hume salue Shaftesbury, Hutcheson, Mandeville et Butler pour avoir « commencé à établir la science de l'homme » sur une base expérimentale²³, quatre auteurs qui ont eu également une influence considérable sur la pensée de Smith. Ainsi, plus largement encore, ce projet d'élaboration d'une science de la nature humaine est au cœur de la pensée des Lumières écossaises²⁴. Dans cette optique, en complément des *Essais philosophiques*²⁵, la *TSM* participe de ce projet smithien de science de la nature humaine en identifiant les principes et facultés de l'esprit humain qui fondent nos jugements moraux²⁶.

1.2. Les fondements anthropologiques de l'enrichissement des nations et la naturalisation de la croissance économique

Dans son « enquête », Smith identifie essentiellement deux « causes » d'enrichissement des nations, séparées pour les besoins de l'analyse mais liées : la division du travail et l'accumulation du capital, étudiées respectivement aux livres I et II de la *RN*. Chacune d'entre elles est associée par Smith à un principe de la nature humaine, à savoir la propension naturelle à l'échange pour la première, et le désir d'améliorer sa condition pour la seconde. Comme nous allons le voir, ces deux grands principes de l'anthropologie économique de Smith sont ultimement fondés sur la sympathie²⁷.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

22 Sur la proximité intellectuelle et affective de Hume et Smith voir D. Rasmussen, op. cité.

23 D. Hume, *Traité de la nature humaine*, trad. P. Baranger et P. Salter, Paris, GF Flammarion, livre I, Introduction, § 7, p. 35.

24 Voir N. Waszek 2003, *L'Écosse des Lumières. Hume, Smith, Ferguson*, Paris, PUF. Sur la vision de Smith de cette « science de la nature humaine », voir C. Berry 2012, « Adam Smith's 'Science of Human Nature' », *History of Political Economy*, 44(3), p. 471-492.

25 Voir A. Smith 1982, op. cité, et plus particulièrement les essais sur l'histoire de l'astronomie, les sens externes et l'origine des langues.

26 D'après Broadie, la « *TMS* no less than Hume's *Treatise*, could fairly have been entitled *A Treatise of Human Nature*, and is hardly, if at all, less great a contribution to Scotland's Science of Man project than is Hume's *Treatise* itself. » (A. Broadie 2015, « Scotland's Science of Man », dans J.F Dunyach et A. Thomson (ed.) *The Enlightenment in Scotland. National and International Perspectives*, Oxford, Oxford University Studies in the Enlightenment) .

27 Pour plus de détails sur ce point, voir J. Dellemotte 2005, « Sympathie, désir d'améliorer sa condition et penchant à l'échange », *Cahiers d'Économie Politique*, 48, p. 51-78. Sur la nature des principes de la nature humaine chez Smith, voir E. Schliesser, op. cité, chap 2, p. 25-48.